

travaillé deux fois, d'abord en 1949, puis de 1967 à 1972 en qualité de ministre-conseiller (affaires économiques). Il a aussi été affecté à Bonn, puis à Paris auprès de l'OTAN et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). De 1962 à 1967, il a occupé le poste de directeur général adjoint de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). En 1972, à la fin de son deuxième séjour à Washington, il a été nommé ambassadeur et représentant permanent auprès de l'OCDE à Paris. De 1975 jusqu'à sa nomination au poste d'ambassadeur du Canada aux Etats-Unis, il fut sous-secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires extérieures.

Eux chez nous

L'ambassadeur des Etats-Unis est responsable de ce qui se passe à l'Ambassade à Ottawa ainsi qu'aux sept consulats généraux des Etats-Unis à Halifax, Québec, Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver. Il est le représentant personnel du Président et agit en son nom lorsqu'il prend part à une cérémonie, prononce une allocution officielle ou participe à des négociations.

Tout comme leurs homologues canadiens aux Etats-Unis, les agents consulaires américains au Canada suivent de près les affaires touchant les intérêts canado-américains et ils participent à l'élaboration de la politique des Etats-Unis à l'égard du Canada. Ils mettent à exécution les décisions de politique étrangère et protègent les intérêts des citoyens et des entreprises commerciales de leur pays. Ils diffusent eux aussi de l'information sur les Etats-Unis, leurs institutions et leur population, et répondent chaque année à des milliers de demandes de renseignements.

Leur homme à Ottawa



Originaire de Waterford, dans le Connecticut, Thomas O. Enders est ambassadeur des Etats-Unis au Canada depuis février 1976. En 1959, il entre au service diplomatique en tant que spécialiste de la recherche à la Division de la recherche et de l'analyse pour les affaires de l'Extrême-Orient. En 1960, il est affecté aux affaires économiques à l'ambassade de Stockholm. En 1963, il est chargé de suivre l'évolution de l'économie internationale au Bureau des affaires européennes et devient en 1966 adjoint spécial du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires politiques. En 1968, il est nommé secrétaire d'Etat adjoint suppléant aux Affaires monétaires internationales. En 1969, il est affecté à Belgrade en qualité de chef de mission adjoint. En 1971, il est nommé chef de mission suppléant à Phnom Penh et en 1974, secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires économiques et commerciales. C'est le dernier poste qu'il a occupé avant d'être nommé ambassadeur au Canada.

Voir la page Pot-pourri pour en savoir davantage sur la première mission diplomatique du Canada aux Etats-Unis.

On peut se procurer en librairie un rapport du Sénat canadien intitulé *Relations canado-américaines*.

"Faisons donc l'éloge des hommes illustres..."

SCIENCE ET MEDECINE

Américains... Canadiens... Les gens du monde entier ont été touchés d'une manière ou d'une autre par les réalisations de ces pionniers.



WILDER PENFIELD

Saviez-vous que tout ce que vous avez pu faire, voir ou entendre pendant votre vie est gravé à tout jamais dans votre cerveau et peut être entièrement rappelé à votre mémoire? Il suffit de

toucher des cellules du cerveau avec une électrode pour que vous puissiez revivre votre passé.

C'est le docteur Wilder Penfield, fondateur de l'Institut neurologique de Montréal, qui a découvert ce phénomène en coupant des cellules cérébrales pour guérir une épileptique. Le docteur Penfield est né à Spokane, dans l'Etat de Washington, en 1891. Il a fait ses études dans l'est des Etats-Unis, s'est classé parmi les boursiers Rhodes et s'est fait naturaliser Canadien. L'un des grands pionniers de la neurologie, il était aussi un romancier et un penseur tout à fait non conformiste. Il décrivait ainsi comment il a découvert le siège de la mémoire: "Une de mes patientes faisait régulièrement le même rêve pendant ses crises d'épilepsie. En stimulant son activité cérébrale (par décharges électriques), je me suis aperçu que ce n'était pas un rêve, mais un souvenir. Ses frères en faisaient partie et ils m'ont confirmé la chose." Le docteur Penfield est décédé le 5 avril 1976.



CHARLES BEST et FREDERICK BANTING

A l'été de 1921, les docteurs Banting et Best travaillaient sous la direction du docteur J.J.R. Macleod dans un laboratoire emprunté à l'Université de Toronto. Ils avaient six semaines pour découvrir une substance capable d'enrayer le diabète. Ils étaient convaincus que le pancréas sécrétait naturellement une substance qui immunisait la plupart des gens contre cette maladie. Les deux hommes travaillèrent sans relâche, mangeant et dormant sur place, et Banting alla même jusqu'à vendre sa voiture pour acheter des chiens de laboratoire. A la fin de l'été, ils étaient parvenus à extraire l'insuline. Au bout de six mois, la nouvelle substance avait été purifiée et permettait de sauver la vie d'un garçon de quatorze ans. En 1923, Macleod et Banting reçurent le prix Nobel de médecine et Banting partagea aussitôt sa récompense avec Best. Le docteur Banting pratiquait la chirurgie à London, en Ontario, et périt dans un accident d'avion en 1941. Le docteur Best est né de parents canadiens à West Pembroke, dans l'Etat du Maine, et est décédé à Toronto le 31 mars 1978. Il était l'un des chercheurs médicaux les plus respectés au monde, notamment pour ses travaux sur l'enzyme antiallergique diamino-oxydase et sur l'héparine, un anticoagulant essentiel en chirurgie du coeur.



HANS SELYE

Au cours de ses recherches à l'Uni-

versité McGill de Montréal, le docteur Selye effectua des prélèvements dans des ovaires de vaches fraîchement tuées et les injecta à des rats femelles. A l'examen, il nota chez ses cobayes l'apparition d'ulcères peptiques, une hypertrophie des glandes surrénales et une atrophie du système lymphatique. Il obtint le même résultat avec des extraits d'autres organes. Au beau milieu de l'hiver, il plaça tous ses rats sur le toit de la Faculté de médecine: le même syndrome apparut. Peu importe le stress qu'il leur infligeait, ses cobayes réagissaient toujours de la même façon.

Le docteur Banting l'encourageait dans ses recherches et lui obtint même sa première subvention. En 1944, Selye exposa certaines de ses découvertes dans le *Journal of the American Medical Association* et publia, en 1952, *The Story of the Adaptation Syndrome*. Sa conception du stress biologique, qui se retrouve aujourd'hui dans les ouvrages médicaux du monde entier, se résume essentiellement à ceci: l'organisme d'une personne soumise à un stress quelconque réagit d'une façon prévisible; le stress peut causer du tort (auquel cas on l'appelle détresse) ou provoquer un enthousiasme débordant ("eustress"), par exemple lorsqu'une personne apprend qu'elle vient de remporter le gros lot. Le docteur Selye précise: "En fait, toute situation dans la vie qui fait appel à notre mécanisme d'adaptation engendre le stress".



DAVID SUZUKI

David Suzuki n'a pas le physique de l'emploi. On l'imaginerait plutôt dans la peau d'un de ces jeunes flics intrépides qu'on voit à la télévision, le genre à porter des chemises en denim brodées et à conduire des voitures sport en casse-cou. En fait, il est une figure bien connue du petit écran et il lui arrive de porter des chemises brodées. Mais il est aussi le généticien qui a donné une nouvelle arme à la lutte contre les parasites des plantes en produisant par croisement une nouvelle espèce de cératitis (mouche des fruits) incapable de survivre au froid.

Suzuki est l'animateur vedette de l'émission télévisée *Science Magazine*, présentée au réseau anglais de Radio-Canada, une émission qui cherche à renseigner le profane, dans un langage de tous les jours, sur ce qui se passe dans les laboratoires. Il pense que la science pourrait nous perdre avant de nous sauver, et son principal centre d'intérêt est la génétique. Originaire de la Colombie-Britannique, il a étudié la génétique à Amherst avant de faire son doctorat en philosophie à l'Université de Chicago. Il a travaillé un certain temps au Laboratoire national d'Oak Ridge, au Tennessee, avant de revenir au Canada pour travailler à l'Université de l'Alberta, puis à l'Université de la Colombie-Britannique.

En 1967, il a publié avec cinq autres chercheurs un ouvrage intitulé *Temperature-Sensitive Mutations in Drosophila Melanogaster I. Relative Frequencies Among Gamma-Ray and Chemically Induced Sex-Linked Recessive Lethals and Semi-Lethals*. Bond en avant pour la lutte contre les parasites, mystère pour l'homme de la rue. C'est un peu pour cette raison que Suzuki veut démystifier le jargon scientifique. Il travaille encore aujourd'hui avec ses mouches à l'Université de la Colombie-Britannique.